

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1929

THÈSE

N° 515

POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
(Mention Médecine)

PRÉSENTÉE PAR

Zoltan PASTOR

Né à Miskolc (Hongrie). le 13 Mars 1902

L'HISTOIRE de la SYPHILIS

Son Origine et sa Dissémination sur la Terre

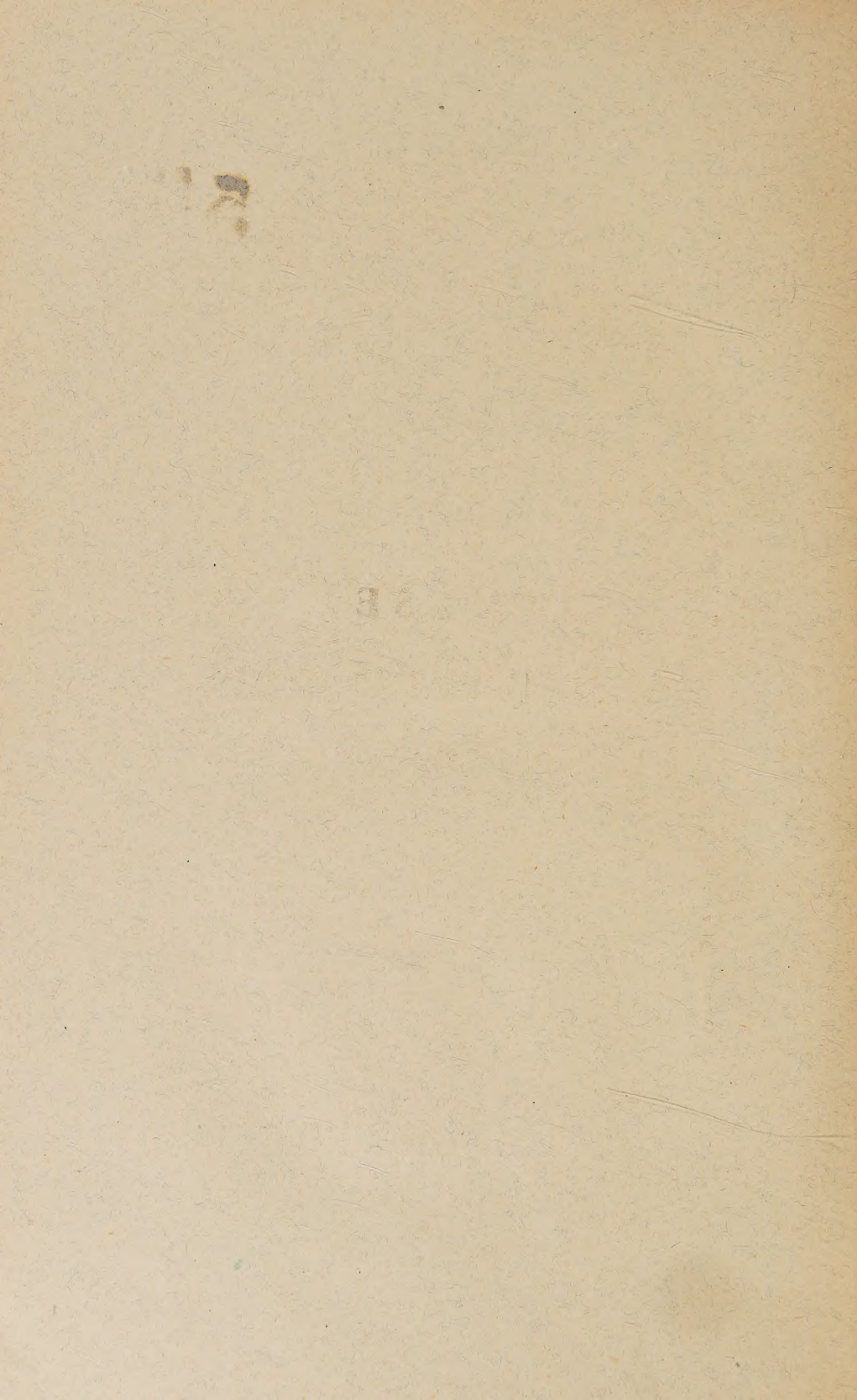
Président : M. le Professeur GOUGEROT

PARIS
LIBRAIRIE M. LAC .

ÉDITEUR

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26, PARIS (VI^e Arr.)

1929



T H E S E
POUR LE DOCTORAT EN MEDECINE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1929

THÈSE

N°

POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
(Mention Médecine)

PRÉSENTÉE PAR

Zoltan PASTOR

Né à Miskolc (Hongrie), le 13 Mars 1902

L'HISTOIRE de la SYPHILIS

Son Origine et sa Dissémination sur la Terre

Président : M. le Professeur GOUGEROT

PARIS
LIBRAIRIE M. LAC

ÉDITEUR

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26, PARIS (VI^e Arr.)

1929

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen

I. — Professeurs

Anatomie
Anatomie médico-chirurgicale et Chirurgie expérimentale
Physiologie
Physique médicale
Chimie médicale
Bactériologie
Parasitologie et Histoire naturelle médicale
Pathologie et Thérapeutique générales
Pathologie médicale
Pathologie chirurgicale
Anatomie pathologique
Histologie
Pharmacologie et matière médicale
Hydrologie et thérapeutique et climatologie
Thérapeutique
Hygiène et médecine préventive
Médecine légale
Histoire de la médecine et de la chirurgie
Pathologie expérimentale et comparée

M. ROGER

MM.
ROUVIERE
CUNEO
ROGER
STROHL
DESGREZ
LEMIERRE
BRUMPT
MARCEL LABBE
N...
LECENE
ROUSSY
CHAMPY
TIFFENEAU
M. VILLARET
LOEPER
TANON
BALTHAZARD
MENÉTRIÉR
RATHERY

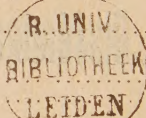
Clinique médicale

{ CARNOT
BEZANÇON
ACHARD
N.

Hygiène et clinique de la première enfance
Clinique des maladies des enfants
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques
Clinique des maladies du système nerveux
Clinique des maladies infectieuses
Clinique de la Tuberculose

{ LEREBoullet
NOBECOURT
H. CLAUDE
GOUGEROT
GUILLAIN
TEISSIER
Léon BERNARD

Clinique chirurgicale



Clinique ophtalmologique
Clinique urologique

{ DELBET
HARTMANN
LEJARS
GOSSET
TERRIEN
LEGUEU
COUVELAIRE
BRINDEAU
JEANNIN

Clinique d'accouchements

Clinique gynécologique
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie
Clinique thérapeutique médicale
Clinique oto-rhino-laryngologique
Clinique thérapeutique chirurgicale
Clinique propédeutique
Professeur sans chaire

{ J.-L. FAURE
OMBREDANNE
VAQUEZ
SEBILÉAU
Pierre DUVAL
SERGENT
BRANCA

II. — Agrégés en exercice

MM.

ABRAMI..... Pathologie médicale.
ALAJOUANINE Neurologie et Psychiatrie.
AUBERTIN.... Pathologie médicale.
BASSET..... Pathologie chirurgicale.
BAUDOUIN... Pathologie médicale.
BINET..... Physiologie.
BLANCHETIERE... Chimie biologique.
BROCC..... Pathologie chirurgicale.
BRULE..... Pathologie médicale.
CADENAT..... Pathologie chirurgicale.

MM.

CHABROL..... Pathologie médicale.
CHIRAY..... Pathologie médicale.
CLERC..... Pathologie médicale.
DEBRE..... Hygiène.
DOGNON.... Physique.
DONZELOT... Pathologie médicale.
DUVOIR..... Médecine légale.
ÉCALLE..... Obstétrique.
FIESSINGER... Pathologie médicale.
GARNIER..... Pathologie expérimentale.
GATELLIER... Pathologie chirurgicale.

MM.

GIROUD.....	Histologie
HARVIER.....	Pathologie médicale.
HEITZ-BOYER	Urologie.
HOVELACQUE	Anatomie.
HUTINEL.....	Pathologie médicale.
JOYEUX.....	Parasitologie.
LABBE HENRI	Chimie biologique.
LARDENNOIS.	Pathologie chirurgicale
LEMAITRE.....	Oto-rhino-laryngologie
LEROUX.....	Anatomie pathologique
LEVY-SOLAL..	Obstétrique.
LHERMITTE...	Pathologie mentale.
LIAN.....	Pathologie médicale.
MATHIEU.....	Pathologie chirurgicale.
MERCIER (F)..	Pharmacologie.
METZGER.....	Obstétrique.

MM.

MONDOR.....	Pathologie chirurgicale
MOURE.....	Pathologie chirurgicale
MULON.....	Histologie.
OBERLING....	Anatomie pathologique
OLIVIER.....	Anatomie.
PHILIBERT....	Bactériologie.
QUENU.....	Pathologie chirurgicale
RICHET, Fils..	Physiologie.
SEZARY.....	Dermatologie et syphiligraphie.
VALLERY-RADOT	
(Pasteur).....	Pathologie médicale.
VAUDESCAL...	Obstétrique.
VELTER.....	Ophthalmologie.
VERNE.....	Histologie.

III.— Agrégés rappelés à l'exercice pour le service des examens

MM.

BUSQUET.....	Pharmacologie.
GUENIOT.....	Obstétrique.
LEQUEUX.....	Obstétrique.

MM.

NEVEU-LEMAIRE..	Parasitologie
RETTERER....	Histologie.
ZIMMERN.....	Physique.

IV. — Agrégés chargés de cours de clinique à titre permanent

MM.

ALGLAVE.....	Clinique chirurgicale.
AUVRAY.....	Clinique chirurgicale.
CHEYASSU.....	Clinique chirurgicale.
LAIGNEL-LAVASTINE	Clinique médicale
LE LORIER....	Clinique obstétricale.

MM.

LERI.....	Clinique médicale.
MOCQUOT....	Clinique chirurgicale.
PROUST.....	Clinique chirurgicale.
SCHWARTZ....	Clinique chirurgicale.

V.— Chargés de cours

MM. MAUCLAIRE, agrégé.....	} Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY.....	
CHAILLEY-BERT.....	Stomatologie.
LEDoux-LEBARD.....	Education physique.
WEILL-HALLE.....	Radiologie clinique.
	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

J'exprime mes remerciements à
Monsieur le Professeur GOUGEROT
pour la présidence de ma thèse

Je me permets d'exprimer
à propos de ce modeste travail
avec mes hommages, mes remerciements sincères, à
Monsieur le Professeur FÉLIX LEGUEU
pour la bienveillance admirable
par laquelle il m'a encouragé au cours de mes études

Je tiens à exprimer mes remerciements également à
Monsieur MILIAN, *médecin des Hôpitaux*
pour ses conseils instructifs

A Monsieur le professeur JEANSELME

avec mes respectueux hommages

PRÉFACE

Durant ma carrière universitaire et médicale, en France, aussi bien qu'à l'étranger, on m'a questionné souvent sur la syphilis ; non de sa thérapeutique uniquement, mais de son histoire d'origine, et de sa dissémination également. Je me suis adressé dans certain milieu médical pour me renseigner sur ce sujet, afin de pouvoir répondre aux questions, mais je n'ai obtenu que des réponses vagues et des explications inexactes. Des hommes illustres m'ont répondu que la maladie en question possède une origine très obscure et qu'on ne connaît pas son histoire exacte. J'ai été obligé de me mettre au travail, pour étudier régulièrement la question, très difficile, à cause du manque de livres modernes et du trouble des manuscrits et fragments, qui sont en rapport avec ce sujet ; et j'ai été obligé de recourir aux ouvrages étrangers. Toutes ces difficultés ont dû être écartées. Cela m'a coûté un temps énorme.

CHAPITRE PREMIER

Au Moyen âge, chaque siècle fut dominé par une maladie.

Le xiii^e siècle par la lèpre, le xiv^e par la peste et le xvi^e par la syphilis.

Les maladies infectieuses se sont propagées sur la surface de la terre parallèlement à la civilisation, comme la lumière et l'ombre, la partie obscure de toute clairière. En tout cas, on ne peut parler de la syphilis comme maladie circonscrite déterminée en Europe qu'après le retour du voyage de l'explorateur Cristobal Colon. Depuis cette époque, la syphilis joue un rôle aussi important dans la vie humaine que la lèpre a joué avant le xv^e siècle.

Selon P. C. GRUNER, la syphilis est venue en Europe de la partie Nord Occidentale de l'Afrique (Algérie, Tunisie, Maroc), propagée par des commerçants d'esclaves Portugais contemporains de Colon.

Dans les remarquables travaux japonais de FUKUWA lesquels ont pour titre « Nippon-Igaku-Shi », c'est-à-dire l'Histoire de la Médecine Japonaise, il est men-

tionné que la syphilis était complètement inconnue avant le xv^e siècle en Europe ; mais elle était importée de la partie Nord de l'Afrique et de l'Amérique Centrale. D'autre part, il est probable que l'Europe a eu son ancienne syphilis et qu'elle s'est constituée comme le vrai type d'une maladie seulement vers la fin du xv^e siècle.

Il y a certains auteurs, comme par exemple, PROKSCH, qui, en 1895, a décrit longuement dans une publication de quatre volumes la syphilis comme une maladie d'origine européenne. Ywan. BLOCH, en 1901, était contre cette opinion ; en 1903, NOTHAFT se prononce en faveur de l'ancienne théorie de l'Astruc (1470) et GIRTANER (1798) en déclarant que la syphilis est une maladie d'origine américaine.

On peut diviser les théories sur ce sujet en :

1^o Théorie sur l'ancienneté de la syphilis dite Théorie de l'Autochtonité ;

2^o Théorie de la Modernité ;

Cette dernière théorie se subdivise en :

a) Théorie de spontanéité ;

b) Théorie de l'importation.

Selon la théorie de la spontanéité, la syphilis est née spontanément dans les pays intéressés (Espagne).

Selon la théorie de l'importation, on l'a importée de l'Amérique, de l'Afrique, ou bien de l'Asie.

Si d'après la théorie Autochtone de la syphilis, celle-ci avait existé déjà dans l'ancien temps chez les peuples classiques, comme par exemple, les Grecs ou Romains, on aurait certainement trouvé des indications sur cette

maladie, et des commentaires sur la nature, origine, traitement de cette affection.

Les peuples antiques auront eu aussi les conséquences fâcheuses de la contagion, puisque les anciennes institutions, comme les bains communs, etc. les vêtements communs, favorisaient la dissémination fatale de la syphilis. Dans ces conditions, on n'aurait pas conservé pendant des siècles les manières des coutumes de salutations : poignées de mains, baisers, etc.

La théorie de l'Autochtonité se prononce en faveur du fait que dans les temps préhistoriques, il y avait déjà des victimes de la syphilis. PARROT (1877) a mentionné avoir trouvé au Pérou, sur un crâne infantile, les traces de lésions syphilitiques. Dans un Musée de Lyon, se trouvent des dents, des os de l'époque de la pierre polie avec des lésions spécifiques. BROCA, OLLIER, ROLLET, BURET (1890) se groupent et se rangent de l'opinion de PARROT.

ZAMBACCO-PACHA (1897) faisait la description d'un squelette égyptien, spécialement d'un tibia, lequel dérive d'une époque très ancienne, notamment 3.600 ans avant Jésus-Christ, et sur lequel on découvre certaines lésions osseuses. Mais la chose la plus importante, c'est-à-dire la nature syphilitique de ces lésions, n'a jamais été justifiée par aucun savant.

Au Pérou et aux Etats-Unis, on a examiné les os systématiquement et on n'a pas trouvé autre chose sur les squelettes que des hyperostoses. Mais il n'est pas dit que ce sont là des hyperostoses syphilitiques. Les hyperostoses des os des animaux sont plus anciens que la

génération humaine même. N'importe quel lion ou ours qui demeurerait dans les cavernes humides a pu avoir, aux temps préhistoriques, une arthrite déformante d'origine rhumatismale (*arthritis déformans* ou bien *arthritis cavernarum*). L'homme préhistorique habitant des cavernes a pu avoir l'arthrite, mais on ne peut pas certifier que tous ces squelettes humains avaient des lésions d'une nature syphilitique pure. Les os sont devenus plus épais, le canal moelleux est rempli de substance osseuse compacte. On trouve encore sur les os : des éburnations, des érosions, des caries, des tubercules, etc., mais pas une lésion n'est réellement caractérisée pour qu'on puisse dire qu'elle relève de la syphilis. La plupart des os ne sont pas du tout syphilitiques, mais plutôt rachitiques. Les os qui sont véritablement altérés, comme ceux portant des lésions osseuses syphilitiques, qui ont été trouvés dans la Nouvelle-Calédonie et aux Iles Philippines, sont d'une origine historique et non préhistorique ; ce sont probablement des vestiges des temps Portugais et Espagnols.

Déjà, l'Ancien Testament mentionne une maladie qui naît à la verge et se propage vers les parties avoisinantes afin de se terminer par l'envahissement du corps entier par les pustules. Les individus atteints d'une affection pareille auront dû être déclarés « impurs » par les religieux. Moïse a attribué aux individus atteints d'une maladie impure un danger d'un tel degré sur son peuple qu'il a donné l'ordre de les tuer. En tout cas, peut-être, ce dernier règlement atroce était-il dû à une tendance politico-religieuse, étant donné que la mala-

die est la conséquence d'un rapport avec les peuples étrangers qui ne croyaient pas en Dieu.

Martin Luther, le réformateur, a trouvé, lui aussi, certaines observations sur la syphilis dans l'Ancien Testament. Il tient les maladies pustuleuses, ulcéreuses, malignes comme syphilis, avec d'autant plus de conviction que lui-même fut le témoin d'une épidémie syphilitique de son époque.

Les médecins arabes, qui étaient réputés d'assembler les doctrines de la médecine grecque et romaine avec celle de la médecine orientale, ont transmis leurs observations combinées à leur propre science aux peuples d'Europe. Les célébrités médicales arabes : ISAAK, RHASES, SERAPION mentionnent les faits selon lesquels la syphilis existait déjà comme maladie chez les anciens Indous et elle était déjà connue chez les Grecs, Romains classiques également et que les Arabes ont contracté la maladie des Romains vainqueurs quand leur domaine fut élargi jusqu'à l'Arabie. Il ne faut pas oublier que les médecins arabes célèbres se sont trompés. Ils n'ont jamais vu la syphilis, mais des autres maladies comme la lèpre, les dermatoses, le scabies ; malgré tout, la science dermatologique arabe et la médecine générale étaient déjà si développées chez eux qu'ils étaient capables de distinguer l'éléphantiasse grec de l'éléphantiasse arabe, c'est-à-dire de l'éléphantiasse vraie. Ils ont hérité de la médecine égyptienne qui était développée d'une façon relativement splendide.

Il ne faut pas passer sous silence non plus le fait que si chez les peuples anciens, comme les Perses, Egyp-

tiens, Juifs, Arabes, Grecs, Romains, chez lesquels la capacité d'observation était développée aussi bien que l'imagination psychologique et chez lesquels on a décrit la lèpre, scabièse et l'éléphantiasse avec de grandes précisions, il faudra trouver des mentions sur une maladie à intensité pareille de la syphilis, ou bien d'une affection qui corresponde à la syphilis. Mais cela manque complètement et c'est seulement après Jésus-Christ, vers la fin du xv^e siècle, au début du xvi^e siècle, que nous trouvons la description de l'apparition épidémique de la maladie chez la population civilisée de toute l'Europe. Dans la médecine des peuples d'Europe Occidentale, on ne trouve rien d'important au point de vue de la syphilis jusqu'au Moyen âge. Vers la fin du Moyen âge, on commence à mentionner certaines maladies ulcérautes, pustuleuses comme maladies survenant à la suite de rapports sexuels avec les femmes « impures » et les laïques pensent pouvoir éviter toutes ces maladies par le nettoyage des parties sexuelles externes, par la décoction de certaines herbes bien réputées pour leur efficacité guérissante.

On peut marquer graphologiquement le dessin de la dissémination linéaire de la syphilis sur la surface de la terre, puisqu'on connaît le point de départ de la dispersion, la base du voyage de l'entreprise miraculeuse de marannos-juif, espagnol, Cristobal Colon, spécialement : « Palos de Muguet » (1).

(1) Pour Homère, sept villes concurrencèrent pour revendiquer sa naissance, aussi bien pour Cristobal Colon (1446-1506).

Les Italiens, par exemple, ont baptisé Cristofa Colombo et disent

La ligne de la dissémination commence pour l'Europe et l'Asie de Palos de Muguet et continue vers Lisbonne, Barcelone ; en haut, vers Lyon et de Lyon vers l'Italie, Suse, Florence, Sienne, Rome, Naples ; de Naples, la ligne se dissémine dans toutes les directions des pays européens.

Les lignes qui dérivent d'un endroit inconnu vers Palos de Muguet doivent être cherchées dans la direc-

qu'il est né à Gênes, comme sa statue l'indique. Mais, en vérité, il n'a rien à voir avec ce Colombus italien de Gênes, ni avec le fils de l'aubergiste Savonnais, qui était beaucoup plus jeune que lui.

Le vrai Colon naquit en Galicie, province Espagnole, de parents juifs. A cette époque, cette province se révolta contre la maison royale, en faveur de l'aspirant du trône, donna Juana Bertrajana. En tous cas, si Colon indiqua qu'il est né à Gênes, c'est pour cacher le lieu de son origine. Il a dû avoir ses raisons pour cela. Figurons-nous comment il aurait été reçu dans la Cour des Rois catholiques s'il avait été se présenter de cette façon : « Je suis Juif et j'arrive de Galicie ».

Etant donné que nul n'est prophète dans son pays et, d'autre part, comme les navigateurs Gênois possédaient une excellente réputation, Colon nia son origine ».

Les preuves réelles qu'il fut Gallico, sont ses lettres adressées au couple royal, qui sont pleines d'expressions du patois Gallico. Ces notices particulières sont écrites sans exception en langue Galligo. Il n'écrivit jamais autrement.

J'ai été étonné lorsque j'appris que, cette année, on a inauguré, à Palos, une statue en marbre, représentant Colombus, tenant dans ses bras une croix gigantesque et regardant vers l'Amérique. Il mérite en effet cette croix, qui a apporté le signe du Christianisme vers les peuples des Antilles. Mais il en a remporté, en Europe, une autre croix, comme signe des résultats de positivité de la séro-réaction découverte plus tard par Wassermann, juste au 400^e anniversaire de la mort de notre Colombus.

tion de l'Amérique Centrale, spécialement de l'Ouest vers l'Est, c'est-à-dire de l'Amérique Centrale vers l'Espagne. Les autres facteurs sont connus plus exactement et ce sont spécialement les années 1494, 96, 98 et 1502, les dates célèbres au point de vue historique de la syphilis. Entre 1512 et 1542, la maladie est déjà connue en Extrême-Orient, au Japon, à la suite de la mobilité remarquable des voyageurs, des habitants de la Péninsule des Pyrénées.

LA RENAISSANCE

La Renaissance est caractérisée par deux facteurs : le principe d'honneur chevaleresque d'une part, les maladies vénériennes d'autre part (comme nobile fratrium) d'un autre point de vue, la Renaissance est caractérisée par la civilisation et la syphilisation du peuple européen.

En même temps, quand la Renaissance réveille l'individualisme des hommes, quand tout le monde a tendance de se séparer pour construire quelque chose de nouveau, grand et magnifique, en même temps la syphilis sépare corporellement les individus, c'est-à-dire que la peur de la syphilis les sépare les uns des autres. Schopenhauer a dit que l'être humain du Moyen âge est transformé en homme nouveau par la syphilis. Il a raison. Même la mode en fut transformée, les gens laissèrent pousser leurs cheveux, leur barbe, pour cacher quelque chose devant les autres. Ils se sont retirés de leur maison de plaisirs, parce que la

syphilis a détruit les bordels du Moyen âge, qui étaient aussi nombreux que les étoiles dans le ciel. Le monde était plein de corruption sexuelle et, en même temps, plein de syphilis. Partout on voyait les bains communs ouverts pour les deux sexes. Ils se fermèrent par décret des autorités municipales, pour prévenir les contagions syphilitiques. En 1496, en Allemagne, à Nurnberg, la loi défend déjà de se baigner dans les bains communs. En ce temps-là, les gens avaient une jambe dans les bordels et l'autre dans l'hôpital. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient cru que la syphilis était envoyée par Dieu, pour punir leurs péchés.



Si on fouille dans les manuscrits anciens du Moyen âge, et dans les œuvres des auteurs plus modernes, on se trouve en présence de diverses théories sur l'origine et la pathogénie de la syphilis dans les différentes périodes. L'une de ces célèbres théories est la « théorie théologique » de la syphilis.

Selon la thèse de cette théorie, la syphilis n'est pas autre chose que la punition de Dieu sur l'humanité, pour punir les péchés des hommes. D'après cette théorie, les maladies vénériennes sont d'origine divine. Dieu nous punit pour nos péchés. C'est-à-dire que la syphilis, qui apparaît comme un phénomène de la nature, est due à une puissance démoniaque, puissance qui existe également entre les peuples barbares. Comme explication de leur définition scientifique, ou

plutôt stoïque, ils font une fausse déduction en disant qu'à la place du démon comme divinité chez les peuples monothéiques, se trouve un seul Dieu puissant, alors rien n'est plus clair que, dans ces conditions-là, ce soit Dieu qui agisse. Par conséquent, rien à faire contre la maladie (au point de vue thérapeutique), parce que ce serait au-dessus de la nature et de la puissance humaine. On ne recommande pas autre chose, contre la peste sexuelle que croire en Dieu, prier, patienter et jeûner, (Francisco Lopez, 1498).

En 1588, Frédéric II, roi du Danemark, 100 ans après l'apparition de la syphilis en Europe, fit délivrer un règlement de tel sens, que les personnes mariées, ayant « le mal français », ne devaient pas être séparées officiellement. Il disait que tout le monde devait supporter la maladie tranquillement, comme une « Croix de Dieu ».

Il ne faut pas s'étonner sur ce qui vient d'être dit, parce que, même 350 ans plus tard, en 1853, à l'occasion de l'épidémie du choléra d'Ecosse, les ecclésiastiques ont dit que le choléra était d'origine divine. Dieu punissait les habitants de l'Ecosse, parce qu'ils n'étaient pas assez pieux. Ils ont remis une pétition formulée au Gouvernement de Londres, en priant les autorités d'ordonner un jour de jeûne et de regrets, pour enrayer l'épidémie ; pétition à laquelle Lord Palmeston, le Premier Ministre, a répondu qu'il fallait instituer des « mesures d'hygiène » au lieu de jeûner.

Le plus haut degré de l'explication de la théorie théologique, consiste alors dans les circonstances selon

lesquelles on définit la syphilis comme une affection « due à un rapport sexuel impie », rapport qui favorise le développement de « ptomaines toxiques » dans l'organisme et spécialement dans les voies lymphatiques. Par conséquent, la syphilis est une auto-intoxication.

A Paris, jusque vers 1700, tous les malades atteints d'une affection syphilitique arrivant à la consultation externe de l'hôpital Bicêtre et de la Salpêtrière, pour être hospitalisés, aussi bien à l'admission qu'à la sortie de l'hôpital, après le traitement, recevaient une fessée cruelle. Même plus tard, au xix^e siècle, le célèbre chirurgien anglais Cooper, a pensé qu'en mélangeant sexuellement 12 hommes avec 12 femmes, on obtient après les actes, au moins un individu ayant un chancre comme punition.



Une autre théorie est celle de la sodomie.

On a soupçonné les gens ayant présenté une lésion syphilitique quelconque, d'avoir eu un rapport sexuel avec un animal et que la syphilis prenait son origine dans ce rapport contre-nature. Cette théorie était défendue par la fausse apparence que les animaux peuvent être atteints par la syphilis, maladie qui serait transmise par le coït sur l'homme. Comme exemple, ils ont cité l'histoire suivante :

Une petite fille de 3 ans, en jouant avec un chien, le prend entre ses cuisses ouvertes, le chien reçoit un frottement de ses parties génitales par l'enfant jouant,

et il devient excité. Il renverse l'enfant et pratique un coït sur elle. Les parents rentrent à ce moment dans la chambre et les séparent. La petite fille, victime innocente présente plus tard des ulcérations à la suite des frottements sur la vulve. On fait le diagnostic de syphilis, diagnostic qui n'est pas autre chose naturellement qu'une erreur.

Une autre théorie extrême sur la syphilis, était la théorie astronomique ou bien astrologique. Au xv^e siècle, on a incriminé Mars, Saturne et l'ensemble des étoiles qui s'appelle le Scorpion. « Celui qui était né sous l'image du Scorpion, deviendra *ab ovo* syphilitique de naissance, parce que Jupiter montre les tares syphilitiques par le Scorpion ». Selon cette théorie, on a pu calculer avec la plus grande précision : le mois, le jour, les heures et même les minutes des périodes de la maladie. La maladie, dans ces conditions-là, était fatale et inévitable.



D'autres disaient qu'on devenait syphilitique si on avait des rapports sexuels en mauvais air. C'est pourquoi, presque tous les religieux et religieuses du Moyen âge étaient malades. Pourtant, ils ont pu contracter la maladie autrement aussi.

Le médecin Pedro Pintor, qui exerçait en 1493, en Espagne, écrivit : *Sillicit ab anno 1494, usque presentem aunum 1499 qui a vulgo romano gallicus morbus vocatur* ». Selon lui, la syphilis n'était pas une nouvelle

maladie de l'année 1493, mais la troisième spécialité épidémique de la variole sévissant sous les années astronomiques maudites, et il la nommait selon l'expression de l'ancienne école arabe : « Alluhumata ». Il dit : *Contra naturam tertiæ speciei variolarum quæ est « Alluhumata »*. Pedro Pintor est arrivé à faire le diagnostic des affections buccales syphilitiques. Il a dû certainement, les voir pendant quelques années, en Espagne, où il avait exercé avant.

CHAPITRE II

LA REVUE DES NOMS DE LA SYPHILIS

Que la syphilis ait pu être une maladie extraordinaire au xv^e siècle, la rapidité avec laquelle elle a pu sévir partout en Europe et la nouveauté qu'a dû être cette affection, on ne peut se le figurer qu'en imaginant qu'on l'a nommée avec les expressions les plus variées et les plus fantastiques. Astruc a parfaitement raison en attribuant une grande importance à ces faits. Chaque pays, chaque canton et même chaque village avait tendance à donner un nom spécial caractérisant la nouvelle maladie.

Astruc : « Inde est varietas, illa propre modum infinita vocabulorum, que in principio ad nuncupandam luem veneream constat adhierta fuisse dum alii alia imponebant nomina et diversis fontibus derivata ».

Martin Pollich : « Cuius non solum causa apud medicos ferme omnes verum etiam nomenclatura incognita fuit ». C'est-à-dire que non seulement la cause de la maladie était inconnue, mais son nom même aussi. Il y avait certains qui la nommaient : Eléphantiasé ; d'autres : lichen, pruna, asaphati ; beaucoup d'autres la nommaient : ignis persicus, feu perse. On nommait : lepra,

scabies, etc. Le peuple même la nommait « morbus gallicus ».

Jean le Maire, en 1500, dans son ouvrage titré : *Trois Comptes*, écrivait :

« Ne ne scent onc lui bailler propre nom
« Nul médecin tant eut-il de renom ».

En tout cas, il est remarquable que pendant 5 ans, de l'année 1495 jusqu'en 1500, la syphilis a reçu à peu près 400 noms. Il faut déduire de ces faits la conséquence et la manière avec laquelle la maladie a pu occuper la fantaisie et l'imagination du cerveau humain. D'autre part, naturellement, ce fait sert de base pour se prononcer à l'égard de la syphilis, comme maladie importée récemment. Si elle avait été une maladie ancienne, on aurait connu au moins son nom avec certitude.

Les 400 noms de la syphilis peuvent se diviser :

- a) D'après les noms de la Patrie de naissance du malade ;
- b) D'après les symptômes ;
- c) Les noms des membres atteints ;
- d) Noms selon la cause de la maladie ;
- e) Noms selon les Saints qui les guérissent ;
- f) Noms des logiques diverses ;

Les hommes du xv^e et xvi^e siècles avaient la tendance de nommer la maladie de n'importe quelle nature et allure, selon les pays d'origine de la maladie, comme par exemple, le choléra était nommé « Choléra Asiatique », l'éléphantiasse arabe, etc. Par la même analogie,

ils ont nommé la syphilis : mal français, parce que la maladie est apparue chez les soldats de l'armée française de Charles VIII en marchant sur Naples, malgré que l'armée française était composée d'un grand nombre de soldats espagnols, portugais, suisses, allemands, italiens, hongrois, hollandais, parmi lesquels au point de vue de l'épidémie citée, le plus important était la présence des Espagnols et des Portugais.

Après la dissémination du mal dans les différents pays, chaque pays nommait la syphilis au nom du pays voisin duquel la maladie était parvenue chez lui, Par exemple : les Français l'ont nommé mal de Naples, ou bien mal italien, ayant pensé avoir été infectés à Naples ; les Italiens l'ont nommé mal français, parce que l'armée française était présente à Naples quand la maladie se déclarait entre eux ; les Portugais l'ont obtenu des Espagnols et l'ont nommé mal castellanos (Diaz) ; en Pologne, on a nommé la maladie mal allemand, parce qu'elle était venue de l'Allemagne ; les Russes l'appelaient mal polonais de la Pologne ; les Turcs la nommaient : Frenk maresse ; les Perses l'appelaient : Bedefrangi, c'est-à-dire mal turc ; les Japonais : nambanniassa, mal portugais ; namban : portugais ; kassa : ulcération ; en Afrique, on la nommait : Mal di Spagna ; en Tunisie : mal fancese, malgré sa provenance italienne ; à Tahiti, par exemple, on la nommait : apone pretana, c'est-à-dire mal britannique. En France on appelait la maladie selon les noms des villes : Mal de Nyort, Gorre de Rouen.

Au temps de la Renaissance, les hommes ont regagné

la mentalité ancienne des temps grecs et romains. Tout était baptisé selon la coutume classique, la syphilis aussi. On aperçoit ces faits dans le « commentaire de Conquistadores ». En ce temps là, on a eu recours pour la solution de chaque problème, aux conceptions anciennes, et on avait la tendance de regarder et de définir toutes les maladies selon la logique de l'ancien temps gréco-romain. Les anciens médecins et philosophes étaient pour eux d'une véracité incontestable. Toute leur littérature se composait des citations classiques et chacune a expliqué le phénomène à la suite d'une autre citation recueillie.

Hélas, quand alors la nouvelle maladie apparaissait, il y avait de quoi se casser la tête. Ils ont fouillé à travers toutes les matières médicales anciennes ou profanes gréco-romaines et chaldéo-arabes avec une logique scolastique subtile, myope, incroyable, au lieu de faire quelque chose d'utile, et ils étaient disposés subitement à substituer la nouvelle maladie aux caractères d'une maladie ancienne. Ils attendaient le secours et le salut de la guérison du fond des ouvrages classiques. Tout au contraire, des hommes modernes, qui en présence d'un malheur nouveau s'empressent d'inventer des moyens de défense par une méthode nouvelle équivalente. Ces gens du Moyen âge étaient aveuglés par leur intuition, et ils se pressaient de cacher leur ignorance réelle par les expressions scientifiques mystiques. Ils ont commis des erreurs lamentables. A Florence, par exemple, à l'Académie, on faisait des conférences sur la syphilis en expliquant cette maladie spécifique comme un « lichen ».

D'autres la jugeaient tout simplement comme de l'éléphantiasse. Il ne faut pas s'étonner sur les faits ci-dessus mentionnés si on pense que beaucoup plus tard, F. Buret, médecin, dans son œuvre « Le gros mal du Moyen âge et la Syphilis actuelle 1894 », il parle de la syphilis comme « feu saint », en récitant *Mulier habens in naso et labriis iquem Sacrum*, pour expliquer la syphilis.



En ce qui concerne les noms des Saints par lesquels ils ont nommé la maladie, je ne mentionne que quelques-uns. Au début, on nommait la syphilis, mal du Saint-Hiobs. La lèpre a eu aussi le même nom aux temps antiques. On a substitué la syphilis à la lèpre. Par conséquent, on l'a nommé mal de Saint-Hiobs également. Ils disaient que la nouvelle maladie reçoit tout simplement le nom de l'ancienne maladie. Les autres ont pris le nom de Saint-Hiobs pour la raison suivante : Saint-Hiobs a guéri beaucoup de lépreux, il est très puissant, par conséquent il peut guérir la syphilis aussi. On a même administré la messe de Saint-Hiobs contre le morbus gallicus.

Ils s'adressaient aux autres saints aussi, selon certaines régions géographiques, et aux autres patrons des autres maladies comme par exemple aux patrons de l'épilepsie, peste, mal aux dents, etc. Ils ont mentionné comme patron de la syphilis Saint-Fiacre ; celui-ci a protégé les chancreux, fistuleux, cancéreux également. Les hémorragiques et les hémorroïdiques appelaient

leurs affections, mal de Saint-Fiacre, aussi bien que les migraineux et ceux qui avaient la colique.

On a nommé le panari mal de Saint-Bonus. Les maladies oculaires, mal de Saint-Clair ; les crampes, mal de Saint-Loup. Il y avait encore des maladies de la Sainte Vierge Marie, Saint-Georges, Saint-Antoine, Saint-Laurent.

Je cite une prière intéressante comme exemple, de Kerver, (1574), dans laquelle on peut voir que Saint-Fiacre était également le patron et protecteur de toutes les maladies des parties secrètes.

Saint Fiacre, patron de Brie,
Seul de ce nom, je te supplie,
Qu'envers Dieu, le créateur,
Tu me sois mon médiateur.
Pouvoir sur hommes et sur femmes,
Car, par toy, leur corps et leurs âmes
Par toy sont guéri langoureux,
Plein de Fix, chancreux, visqueux,
De ??????? et plein de gravelle,
Qui est maladie mortelle.
Pulpieux plein de pourritures,
De broches, de Fix et d'ordures
Qui dedans le corps humain entre
De feux du sang et de cours du ventre
De flux juventris et de vers
Dont médecin ne peut guérir.

Pour être guéri de la syphilis, on s'adressait encore à Saint-Roch, protecteur des pesteux et des contagieux. A la Sainte-Régine protectrice des pustuleuses.

Les habitants de Catalogne, d'Aragon, Valence, appelaient la syphilis : Mal du Saint-Sementus. Un

autre nom était pour la signification de la syphilis : le Patursa ; passio turpis saturna. C'est-à-dire Mal de la honte. ROVERELLUS écrivait en 1537 par exemple les expressions suivantes : Tractatus de morbo patursa affecta, qui vulgo gallicus appellatur.

Aux environs de Rouen, on nommait la syphilis d'après le mot Celte « gor », qui signifie le pus. Par contre, en 1487, au Parlement parisien, on l'a nommé la grosse vérole vis-à-vis de la petite vérole, qui n'est pas autre chose que la variole. Les noms de la syphilis, d'après les phénomènes externes, sont les suivants : Morbus pustulosus, mal de la boulle ; bolle francese, carbunculi franciæ, Morbili venenantissimi, morbili italici.

On ne peut tirer aucune conséquence sur l'essence de la maladie de ces noms qui sont très nombreux et illogiques. On ne peut en tirer qu'une certaine impression. Quand on regarde les ouvrages des anciens écrivains ayant trouvé le mot « condyloma » on pense automatiquement à un condylome syphilitique. Par la même analogie en lisant certains noms anciens de la syphilis on pense tout de suite à une maladie grave.

En 1530, PARACELsus ajoute encore la blennorragie aux affections syphilitiques. Cette erreur ne peut pas être éliminée complètement, même pas aujourd'hui, de la mentalité des laïques. A la campagne, on pense de la blennorragie que c'est une maladie de nature syphilitique.

Après PISTOR (1500), la gangrène et l'ulcère des par-

ties sexuelles dérivent seulement de l'écoulement du choléra et non de la mélancolie.

A toute cette débâcle de dénominations, Giralamo FRACASTOR mettait fin en donnant le nom actuel de la maladie, lequel nom n'est intéressant qu'à un point de vue; il est aussi neuf que la maladie elle-même.

En 1521, FRACASTOR écrivait un poème célèbre : *Syphilis, sive morbus gallicus*, apparu à Vérone en 1530, dans lequel le berger nommé Syphilus était la première victime de la maladie. C'est le mérite de cet auteur qui l'a baptisé d'un nom définitif et neutre, la terrible maladie qui a détruit tant d'hommes, de familles, qui faisait tant de souffrances et que chaque nation a voulu nommer par le nom des autres nations, ayant honte de la nommer par son propre nom national. En effet, le nouveau nom, syphilis, n'a incriminé aucune nation avec sa procréation et n'a vexé personne.

La fable du poème de FRACASTOR est la suivante :

« Syphilus était un berger latin qui faisait paître ses moutons. Il souffrit beaucoup de la chaleur, car le soleil brûla les herbes et assécha les étangs.

« Syphilus le Berger, désolé de cet état de choses, se révolta contre le soleil qui était la cause de ses maux. Dans sa rébellion, il le maudit et jura de ne jamais plus l'adorer. Il persuada les hommes que le soleil ne méritait pas d'être adoré, mais qu'il fallait le remplacer par le roi terrestre du peuple.

Quand le soleil apprit sa prochaine dégradation, il

envoya pour se venger une maladie en forme de pluie, qui atteignit tous ceux qui se révoltèrent. Ils furent couverts par des pustules. Le premier atteint fut Syphilus d'où le nom « Syphilis » dérive.

L'autre nom de la syphilis est : *Luës venerea*, dû au médecin BÉTHINCOURT (1527).

Avec n'importe quelle maladie on mélangeait la syphilis, il n'y avait pas une erreur aussi fantastique que celle de la confusion de la syphilis avec la lèpre. SPRENGEL, en 1823, insiste sur la transformation de la constitution humaine et du changement de climat et modifications terrestres par lesquelles la lèpre du temps antique se transformait en syphilis. Et maintenant, je mentionne la théorie la plus sensationnelle ayant Alexandre SIMON comme auteur, en 1857. Son œuvre a pour titre : « Quelle est l'histoire critique de l'origine de la syphilis et de la thérapie de la syphilis laquelle était d'abord la fille de la lèpre et laquelle redevenait sa mère. » Dans son travail, SIMON, partisan de la troisième théorie de la syphilis, met cette métamorphose miraculeuse juste à l'année 1495 et pas un an plus tôt ni plus tard. PARACELsus, le savant classique, se prononce à l'égard de l'essence de la syphilis autrement. Selon lui, la syphilis vient de naître de la lèpre et du bubo d'une façon analogue au mulet, qui vient du cheval et de l'âne, c'est-à-dire, la maladie est due au mélange des autres maladies qui se divisent en maladies mâles et femelles. Selon son opinion : morphea, alopecie, undinia, scrophule, lèpre-putride, prurit et cicatrices

sont les maladies « mâles » (generis masculin) et les autres cas, c'est-à-dire maladies chirurgicales sont féminines.

Maintenant, si par exemple, une maladie mâle se croise avec une maladie femelle, il se produit à la suite de ce croisement le mal français : la syphilis. Il y avait d'autres savants de son époque d'après lesquels la lèpre peut devenir syphilis et redevenir lèpre.

Entre tous les médecins, le plus intelligent était FALLOPIA (1523-1562). A l'occasion de ses voyages en France, il a remarqué que partout, en France, les lépreux sont strictement séparés dans certains hôpitaux réservés pour eux et il a vu même, dans les plus petits endroits, ces séparations sévères. Il pose alors la question : comment soit-il possible qu'il y eut tant de syphilitiques partout dans les villages dans les conditions ci-dessus. Et pourquoi la séparation des lépreux ne diminue pas les cas syphilitiques si les deux maladies sont identiques. Ce sont d'ailleurs les paroles les plus intelligentes de cette époque.

Les médecins anciens ont attribué au coït presque toutes les affections incompréhensibles pour eux, exagéré ou anormal au point de vue de l'âge et des dispositions corporelles. Ils ont signalé les maladies dérivant du lit : Amentia, furor, mania, delirium, apoplexia, cerebrum exiccatum, tabes, hydrops, palpitatio cordis, epilepsie, syncope, suffocatio, defectus, memoriae, suffusio, visus imbecillitas, coecitas, disponoe, sudor unilaterale, canitres, febris acuta, podagra et cholera sanguinea..

Pour eux, la matière la plus impure était le sang provenant d'une femme à la menstruation. *Tota sanguinis massa a variis causis vitiosa, impura venerea atque corrosiva* ; par conséquence, le rapport sexuel avec une femme ayant ses règles paraissait, pour eux, le fait pouvant occasionner les conséquences les plus fâcheuses : *Coitum dicto tempore exercitum noximum esse dicunt.*

Ils ont figuré le démon comme une femme infernale ayant ses règles juste au moment où elle fait du mal aux hommes.

Les coïts pratiqués sur les cadavres ont dû donner aussi les maladies de pareille nature. Selon ces médecins anciens, les nouveau-nés ayant une malformation, comme par exemple l'hermaphroditisme, sont aussi les conséquences d'une fécondation par coït véhément et viol. *Semen perverse recipiatur in matrice.*

DE MONDEVILLE, chirurgien du Moyen âge, indique pour l'origine de la lèpre le coït pratiqué dans l'époque passagère de la menstruation. Etant donné que le peuple juif n'a pas ces époques pré et postmensuelles, ils n'ont pas la lèpre aussi fréquemment que les autres peuples. En outre, on contracte la lèpre en mangeant du poisson et du lait en même temps. Tout le monde qui communique longuement avec les lépreux (confabulation) et ceux qui ont des rapports sexuels avec des lépreux contractent la maladie.

DE MONDEVILLE donne un conseil terrible par lequel si on a affaire à une femme suspectée de lèpre, il faut

aller tout de suite après le coït se laver la verge avec du vinaigre et avant d'uriner, l'homme doit coïter avec une femme propre, saine pour se débarrasser du poison lépreux de sa verge.

CHAPITRE III

L'ECLAT DE LA SYPHILIS EN ITALIE ET LA GUERRE NAPOLITAINE DE CHARLES VIII, ROI DE FRANCE

En 1492, au temps de Lorenzo de Médicis en Italie... et dans la même année arrivait le bateau de Cristobal-Colon *La Pinta* à l'île de San Salvador dite « Guanahani ». Le bateau apportait le christianisme et emportait « la peste sexuelle » en retournant à la maison.

Christophe-Colomb (1446-1506), avec trois bateaux, quittait le port de Palos de Muguet en 1492, en supposant la forme sphérique de la terre, il pensait arriver aux Indes Orientales. Après plusieurs mois de navigation, au mois de Mars 1493, il rentrait à Barcelone. De l'histoire de son magnifique voyage dont je m'occuperai plus tard, je ne mentionne ici que les faits qui expliquent l'épidémie de la syphilis en Italie, à l'occasion de la campagne de Charles VIII, roi de France, contre le roi Ferdinand II de Naples.

En rentrant, Colombus avec ses matelots a apporté

les spirochètes de la syphilis à la maison, en Espagne. Immédiatement après leur arrivée, une épidémie jusque-là inconnue s'est manifestée à Barcelone. En 1493, toute la ville de Barcelone était saturée par la maladie, même la famille royale. Colombus a répété son voyage vers les Indes Occidentales en 1493, 1498 et en 1502. Au retour de son deuxième voyage, *La Pinta* mouillait les côtes Galiciennes dans la patrie de Colon et de ses matelots, ont disséminé la maladie par là également. En Galicie, la maladie était nommée « morbus gallecum » parce qu'elle se manifestait en Galicie (province espagnole).



Charles VIII (1470-1498), roi de France, en 1494, c'est-à-dire un an après le premier voyage de Colomb, rassemblait à Lyon une armée embauchée pour une guerre contre le roi de Naples et dans la même année, au mois de Septembre, franchissait la frontière italienne par Suse, Chieri, Florence, Sienne, arrivait au mois de Décembre à Rome et en 1495, au mois de Février, il occupait Naples.

Pour comprendre l'état hygiénique de l'armée, je fournis certains renseignements sur cette armée composée de Français, Espagnols, Hollandais, Allemands, Hongrois, Anglais et autres nations. Les soldats engagés avaient un moral correspondant à leur époque. L'armée était munie d'un « harem de guerre ambulante », c'est-à-dire des femmes de mauvaise vie. Dans ce temps, les soldats étaient des fainéants, des vauriens

qui combattaient, non pour leur Patrie, ou leur conviction, mais pour pouvoir librement voler, cambrioler, s'amuser avec les femmes du territoire occupé et boire gratuitement. Ils étaient des architectes du plaisir sexuel. Ils ont emporté les femmes publiques des villes avec eux, en route, et ils ont pris les filles publiques de l'endroit occupé. Cette époque a dû favoriser le culte de Vénus et de Bacchus spécialement, parce que selon l'auteur Delicado, il n'y eut jamais autant de prostituées en Italie qu'à ce moment. Surtout, c'est l'Espagne qui les a fournies. Dans ce temps, à Rome, se trouvaient 14.000 filles publiques Espagnoles qui ont trafiqué continuellement avec leur pays natal. Les soldats ont trouvé largement l'occasion de s'amuser avec elles.

Les militaires de l'armée de Charles VIII ont brigandé toute la Campanie, l'Apulie et même la Calabrie. Ils n'ont même pas respecté les couvents et les femmes habitant dedans et ils les ont violées, cambriolées et infectées (Charles VIII était un roi très catholique et très religieux, mais ses soldats ont déshonoré, violé et cambriolé les malheureuses religieuses faibles et sans défense).

Les troupes ont séjourné à Naples durant trois mois, le vin a coulé pendant ce temps dans les rues de Naples comme de l'eau. Une partie est restée pour occuper la ville sous le commandement de d'Aubigny et l'autre partie de l'armée, après avoir fréquenté toutes les parties de l'Italie, s'est retirée enfin vers la France.

A l'occasion de l'occupation de Naples, brusquement une maladie éclatait, elle a commencé à se manifester

sous la forme d'une pustule à la verge, spécialement sur le gland du pénis ou bien sur le prépuce. Plus tard, elle envahissait tout le corps de telle façon que les malades avaient l'air de lépreux.

D'après Pedro PINTOR (1423-1503) et CUMANUS, les malades ont souffert sur tout leur corps, dans la bouche, la gorge, la langue ; plus tard alors, ils étaient paralysés. La description de l'épidémie correspond complètement à la description de l'autre épidémie déclarée en Espagne, en 1493 et décrite par Don Rodrigo Diaz de l'Isla.

Il y a maintenant deux suppositions à envisager pour établir l'origine de la maladie.

a) La maladie est venue de Barcelone directement étant donné que le trafic entre les deux villes était à tous les points de vue très intense. A l'occasion de l'entourage de Naples par l'armée française de Charles VIII, on a chassé hors des murs beaucoup de femmes à cause du manque d'aliments et surtout on a chassé dehors les prostituées espagnoles, qui fourmillaient dans la ville de Naples à cette époque. Ces femmes, naturellement, sont tombées entre les mains des soldats entourant la ville et par conséquent, elles les infectaient.

b) Le deuxième cas qui put survenir tient au fait que la ville de Naples n'était pas atteinte par la maladie au début, et que plus tard, les soldats de l'armée de Charles VIII l'ont infectée. Il n'y a pas de doute qu'entre les soldats de diverses nationalités se trouvait un grand nombre d'Espagnols venant de Barcelone et de toutes les parties de l'Espagne, portant dans leur corps les germes de la syphilis. Ils ont infecté à leur tour, déjà

à Lyon les femmes d'ailleurs très mal réputées (Dames lyonnaises : filles publiques à cette époque), à l'occasion de la création et de l'organisation de l'armée.

L'armée n'engagea aucune bataille avec l'ennemi jusqu'à Naples ; ce fut plutôt une promenade ou défilé en parade. L'ennemi, c'est-à-dire les Italiens, a reçu les Français avec le plus grand enthousiasme. Ils ont organisé des fêtes en leur honneur et les femmes italiennes ont suivi l'armée française, en état d'ivresse. A Naples, les soldats n'ont pas cultivé autre chose que les orgies et le culte de Bacchus et de Vénus.

GIROLAMO DE VIGO écrivait que dans l'armée française il y avait déjà des syphilitiques avant d'avoir passé la frontière italienne.

En revenant de Naples, l'armée a disséminé la maladie partout en Italie et successivement dans toute l'Europe. En France aussi, naturellement, tout le monde se plaignait et la maladie a sévi dans un temps relativement très court avec une intensité tellement incroyable, que même la nuit, on a entendu des maisons de malades, des lamentations désolées. On n'a rien pu faire contre la maladie qui était supposée être comme la punition de Dieu sur la terre, contre laquelle le seul moyen thérapeutique « de ne pas prononcer le nom de Dieu dans les prières et les sermons », ne semblait pas être un remède d'une grande efficacité.

CHAPITRE IV

L'ORIGINE DE LA SYPHILIS

Une question très importante qui nous intéresse au point de vue de l'histoire de la syphilis, est la détermination de la patrie berceuse de la maladie, c'est-à-dire l'existence de la syphilis pré-Colombienne. Au commencement de cet ouvrage, lorsque j'ai rendu hommage à Cristobal Colon, quand j'ai mentionné sa vraie personnalité et son origine et, plus tard, en décrivant les événements de Naples en 1494, j'ai indiqué déjà en quelques mots, le fait que le germe de la syphilis était importé par les hommes d'équipage de Cristobal Colon.

D'où ont-ils importé cette peste sexuelle ? Il n'y a pas de doute qu'ils ont importé la maladie du pays où ils ont séjourné pendant leur voyage, c'est-à-dire les Antilles, où la syphilis, comme les indigènes se souviennent, existait déjà largement bien longtemps avant que les chrétiens soient arrivés.

Pour examiner la vérité, il nous faut avoir recours aux écritures des anciens auteurs, et spécialement aux amis et contemporains de Cristobal Colon qui ont été,

au temps de la première apparition de la syphilis, des hommes adultes et sérieux.

Les plus importants des auteurs et les plus compétents sont : DIAZ DE ISLA, OVIEDO, LAS CASAS, ROMAN PANE, SAHAGUN et HERNANDEZ.

Ce sont des gens compétents qui n'ont eu aucun égard aux racontars des chroniqueurs italiens ; tous sont pour la plupart, des amis de famille de Cristobal Colon.

a) DON RODRIGUO DIAZ DE ISLA (1462-1542). — Il est le témoin personnel le plus important de l'apparition de la syphilis. A cette époque, il était âgé de 30 ans, il a professé la médecine. Relativement, selon les idées d'alors, c'était un médecin très savant, d'une très bonne réputation. Il était d'une faculté observatrice excellente. En 1493, il exerçait à Barcelone. Plus tard, il était chirurgien à Séville et, enfin, il a travaillé pendant dix ans à Lisbonne, ayant acquis des excellentes expériences dans le domaine de la syphilis.

Bien qu'il fut un penseur excellent, il était saturé par les superstitions et les influences miraculeuses, mystiques de son époque. Il écrivait également comme ses contemporains, que les plantes s'infectaient par la syphilis et spécialement le charbon. Il mentionne avec ses contemporains, que la mer et les lacs étaient saturés par la maladie et que même la terre l'a aspirée. La terre a transmis aux fleurs et aux plantes, par cette voie intermittente les animaux l'ont contractée. Les parasites ont transmis sur les fruits et l'homme, en mangeant les fruits et les plantes s'est infecté.

Il ne faut pas mépriser cet auteur pour sa naïveté ni en diminuer sa valeur. Ce fut un thérapeute excellent de son temps qui s'éloignait de la théorie astrologique obscure et se rapprochait de la théorie des infections par les vers et les parasites, et les incriminait d'être les agents intermédiaires de la maladie.

C'est le premier médecin qui mérite d'être estimé parce qu'il a reconnu la valeur et l'action thérapeutique guérissantes du mercure (argent vivant) sur la syphilis. Il a compris que le mercure est un remède de secours contre la syphilis. Il a su très bien que la maladie était capable de détruire toute la population de l'Europe si on ne se défendait pas autrement que par des purgations. Il a réglé les cures des frictions et il a établi la dose de mercure d'après la force corporelle du malade. Il a le grand mérite d'être l'inventeur et d'avoir communiqué l'idée de la prophylaxie officielle d'Etat contre la maladie. Il a rédigé le plan de prophylaxie suivant :

Chaque ville doit charger un chirurgien connaissant les manifestations et le traitement de la syphilis. On doit installer une maison spéciale de contrôle où chaque femme de mauvaise vie soit examinée et, si on la trouve malade, on l'hospitalise pour la durée de sa guérison. Dans ce cas, si la femme se porte bien, on lui remet un certificat de santé. Elle sera révisée de temps en temps.

On ne doit permettre en outre à aucune personne d'embaucher comme servante ou employée, quelqu'une sans certificat de santé. Son œuvre a paru en édition en 1521, sous le titre : *Tractato contro el mal serpentino... etc.* Il l'a recommandé au roi portugais Manuel,

C'est lui qui a traité l'homme d'équipage de Colon, le nommé Pinzon, contre la syphilis. D'après cet auteur, la syphilis vient de l'île Haïti, nommée « Isla espagnola », où les Indiens la connaissent depuis toujours. Ceux-ci possédaient des remèdes spéciaux contre cette maladie, qui est traitée chez eux par trois cures spéciales.

1° : Rationnelle ; 2° : Climatique ; 3° : Hydrothérapie. Ces trois modes de guérison existaient déjà bien longtemps avant l'arrivée de Colombus chez eux. Cet auteur mentionne aussi l'usage du bois de Guayac chez les Indiens, en raison de sa puissance guérissante. A la suite de la bonne réputation de ce bois, la reine Isabelle (1508), a donné l'ordre à tous les bateaux espagnols retournant des Antilles d'apporter une certaine quantité de bois de Guayac. Aucun bateau n'a pu rentrer dans les ports espagnols sans apporter ce bois guérissant.

b) L'autre auteur également excellent est OVIEDO.

OVIEDO, né en 1478 à Madrid. Il était à l'âge de 13 ans, le page de la Cour de Don Juan, fils du roi Ferdinand ; il a reçu une éducation très avantageuse. Il a été le témoin de plusieurs grands événements des années 1492-93, comme par exemple, la conquête de Grenade, ensuite la découverte des Indes Occidentales par Cristobal Colon. A propos de ce dernier événement, il mentionne d'avoir vu personnellement Colombus avec les Indiens, lesquels il a ramenés en Espagne de l'Isla espagnol (Haïti). Après la mort du Prince Don Juan, il

est parti avec les deux fils de Colon pour l'Italie, où il était en liaison avec les hommes les plus célèbres de l'Italie, comme par exemple : le peintre Léonardo da Vinci, le sculpteur Michelangelo Buonarotti, les peintres Tiziano Vecelli da Cadore, et Raphaello Sanzio, etc.

En 1514, il fut chargé par le Gouvernement espagnol de se rendre en Amérique où il devenait le Haut-Inspecteur des Mines d'Or d'Etat. Plus tard, il revenait en Europe et il apportait non seulement de l'or avec lui, mais encore beaucoup d'observations très intéressantes concernant les Indiens. Il a répété trois fois ce voyage entre l'Europe et l'Amérique et ses mémoires écrits témoignent de sa haute compétence au sujet des connaissances ethnographiques. *Il décrit les faits* avec une si grande simplicité et une si grande clarté, que l'on aperçoit que les événements se sont ainsi passés très probablement. Il mentionne d'ailleurs qu'il se moque des Italiens qui appellent la maladie mal français, pourtant cette maladie n'est pas autre chose que le mal de « las Indas » correctement nommé. D'après son opinion, ce ne sont pas du tout les Français qui ont importé la maladie en Italie. Fernand le roi d'Espagne, a envoyé une flotte navale sous le commandement de Gonçalo Fernandez du Cordoba, pour secourir Fernand II, roi de Naples. Les hommes d'équipage de cette flotte navale ont apporté la maladie à Naples ; les Napolitains ont contracté la syphilis par leur femme, et ont infecté les soldats de Charles VIII, roi de France. En somme, il n'écrit pas des naïvetés sur l'origine de la maladie et il la nomme logiquement.

c) Un autre auteur contemporain, connaissance personnelle de Cristobal Colon, est le prêtre BARTHOLOMÉ DE LAS CASAS. Il est également témoin de l'apparition de la nouvelle maladie. Son père fut le partenaire de Colon dans son second voyage.

Il a vu Colon à Séville, de retour de son second voyage. Il était en bonne amitié avec le médecin du bord de Cristobal Colon, le nommé CHANCA. Ce confrère, c'est étonnant, tait la nouvelle maladie. Il n'écrit pas un mot sur cette maladie. Au premier voyage de Colon, il y a eu trois bateaux voiliers. Il y avait trois commandeurs : Colon et les deux frères Pinzon, deux médecins et 120 hommes d'équipage. Les matelots étaient des vagabonds aventuriers et anciens cambrioleurs (déspérados). On peut bien imaginer tout ce qu'ont fait ces gens là en arrivant à terre après un long voyage, avec les femmes indiennes de l'île d'Haïti où ils ont resté durant six semaines. Les femmes des habitants de « L'Isla spagnola » se figuraient être très nobles en se donnant aux plaisirs corporels des matelots. Elles ont fait leur possible pour amuser les matelots et pour pouvoir les exciter, elles ont donné à boire aux hommes de Colombus des infusions excitantes, des plantes (même plus tard au temps d'Amérigo Vespucci). Et quand les boissons ne suffisaient plus à remonter les envies sexuelles des matelots, elles ont mis de insectes piquants sur la verge des hommes (Vespucci). A la suite des piqûres de ces insectes la verge se gonflait et les femmes indiennes les abusaient. En somme pour les femmes colorées, c'était un honneur spécial de se donner aux hommes

d'équipes, illustres espagnols. La conséquence n'était autre naturellement que des chancres syphilitiques à la suite des contagions et la gangrène de la verge à la suite des piquûres des insectes. Plusieurs des hommes sont tombés malades et ont perdu leur verge. Colon était obligé de prendre des mesures nécessaires à l'égard de ses hommes malgré sa volonté de rester en parfaite amitié avec eux.

Au second voyage de Colon, en 1493, tout une caravane est embarquée sur 17 bateaux : 1.500 matelots. Ils ont ramassé les femmes colorées des îles et les enfants de Haïti et tous les biens des Indiens. On a tout transporté en Espagne juste un an avant la campagne de Charles VIII, roi de France contre Ferdinand II, roi de Naples, c'est-à-dire avant les événements de Lyon. Le troisième voyage de l'amiral Don Cristobal Colon se faisait sur le territoire de la partie Nord de l'Amérique du Sud, mais il ne séjournait pas longtemps là-bas, et il s'en est retourné à San-Domingo, la ville fondée par Colon au Sud de l'île Haïti.

A l'occasion de son quatrième voyage, Colon avec son frère et ses deux enfants, arrivait en Amérique Centrale à Panama et à Jamaïca ; il revenait en 1504 en Espagne et mourut en 1516 à Valladolid.

A cette époque étaient découverts :

la Guyane (1499), par Americo Vespucci ;

le Brésil (1500), par Cabral ;

le Mexique (1526) par Fernandez Cortez ;

le Pérou et le Chili (1526-1534), par Francisco Pizarro.

Partout sur ces territoires, les européens avaient affaire à la syphilis.

DIAZ DE ISIA et les autres, LAS CASA et OVIEDO se prononcèrent strictement en faveur de l'existence précolumbienne de la syphilis en Amérique Centrale et spécialement en faveur du fait que la maladie a été importée en Europe de là-bas.

d) Les renseignements les plus importants à ce point de vue sont ceux de ROMAN PANE qui était en compagnie de Colon dans son second voyage comme ethnographe. Il a appris la langue des indigènes de Haïti et il a étudié leurs circonstances vitales intimes, leurs coutumes et même leurs maladies. ROMAN PANE a décrit l'un des mythes des Indiens, habitant à l'Isla espagnole, c'est lui qui mentionne que même le héros national des Indiens, habitant à Haïti, nommé Guagagiona était syphilitique. Ce héros a bien favorisé les femmes et il vécut avec beaucoup de femmes dans une cave de l'île de la Martinique. L'un des mythes raconte que le Dieu Guagagiona est tombé amoureux d'une femme, mais malheureusement pour lui, ce fut sans espoir, car son corps était couvert dans ce temps des ulcérations et de maladie, et il n'a pas pu espérer la faveur de posséder cette belle femme en question. Pour cette raison, le Dieu Guagagiona a cherché partout les bains curatifs pour se débarrasser de cette maladie du corps (muchos laborios).

Quant au troisième voyage en arrivant à San Dominique, il comptait se reposer avec ses hommes des fatigues de son voyage et il pensait se rafraîchir et amuser les membres de l'expédition à l'île déjà espagnolisée.

Il était grandement surpris en apprenant la nouvelle que tout le monde qu'il a laissé à l'île au second voyage, excepté 160 hommes, était détruit par la syphilis contractée des femmes habitant à l'île, chez lesquelles la maladie existait déjà depuis leur temps primitif. Les agissements n'étaient pas difficiles à l'île, puisque comme ROMAN PANE écrit : *Uterque sexus universa in insula nudos agit*, c'est-à-dire, tous les deux sexes habitant sur l'île agissaient nus.

e) A cette place je mentionne l'excellent auteur MONTEJO, l'homme objectif qui faisait des recherches très utiles sur la syphilis mexicaine et sud américaine, qui a vécu pendant 40 ans à Mexico ; il a fondé là-bas une école dans laquelle toutes les sciences étaient enseignées pour les élèves, même la médecine. Les enfants de riches et nobles mexicains, ont fréquenté cette école. Ils mentionnent plusieurs fois que la syphilis est très très ancienne à Mexico, et que les habitants du Mexique la connaissent très bien et qu'ils possèdent déjà depuis l'époque primitive des remèdes rationnels, même un peu primitifs. En somme, Montejo ne trouve pas du tout de trace d'après laquelle on puisse affirmer la syphilis comme une nouvelle maladie. Il ne décrit toujours que le contraire, les Mexicains distinguent deux formes de la syphilis, la forme constitutionnelle et la forme locale. L'expression « bubo » dérive du Mexicain. Ils ont bien su que la maladie est contagieuse et ils avaient peur de l'attraper.

Je cite ici une histoire : Mexico était occupée par Fer-

andez en 1519 quand il a monté à l'église du Dieu de la fécondation. Il a été obligé de monter 114 marches d'escalier. En sortant de l'église, il était fatigué ; il ne pouvait se tenir debout, ni lui ni son cortège, parce que tous étaient atteints de la syphilis. On peut très bien voir qu'ils ont contracté la syphilis pendant l'occupation de Mexico et leur marche sur la capitale.

f) FRANCISCO HERNANDEZ, le médecin de la Cour de Philippe II, résida pendant plusieurs années à Mexico. Ses travaux médicaux et ses écritures de l'Histoire Naturelle sont remarquables. Ils ont paru en 17 grands volumes en latin : *Rerum Medicarum Novæ Hispaniæ*.

Ses recherches sont basées spécialement sur les interrogations prises des Indiens. A son temps vivaient encore les Indiens contemporains de la « Conquista » et la culture précolombienne existait encore intacte. La syphilis était nommée « nanavalt » et le remède contre elle se nommait « nanavapatl ». Ce remède était une plante aux feuilles dures et qui ressemblait à la *Pilosela vulgaris*. Elle se trouve assez souvent dans les forêts et possède une odeur très intense ; elle est d'une saveur amère et sèche. On la maintient en l'asséchant et en la pulvérisant entre deux pierres et on l'applique sur les ulcérations syphilitiques. Elle guérit même les morsures de serpent. Son infusion absorbée est très active contre le mal de Naples, lequel a pris son origine dans les Indes Occidentales, aussi sûrement que le soleil est lumineux.

Dans la bibliothèque de l'Université de Guatamala on a découvert, en 1854 (CHARLES VON SCHERER), un document très intéressant dérivant des écritures phonétiques de la médecine primitive des Indiens de la race Quiché, Tepeus est le Dieu de la Buba (syphilis), son nom se trouve à la dénomination des nobles. Il signifie la force augmentée de la sexualité. Les nobles possèdent beaucoup de femmes, ce qui n'est pas possible pour les pauvres et les ignobles. C'est ce qui explique le fait que la syphilis était beaucoup plus répandue chez les riches Mexicains qui ont entretenu beaucoup de femmes pour leurs plaisirs que chez les pauvres (plebs miséra).

Pour finir ce chapitre, je pose la question : Comment est-il possible que malgré l'origine américaine de la syphilis, on ne l'aie jamais nommée « mal américain ». On ne retrouve pas cette expression parmi les 400 noms de la maladie. Mais il faut signaler ce fait que le nouveau monde a reçu le nom d'Amérique 100 ans après sa découverte, et le mot Amérique dérive du nom Americo Vespucci, le hardi navigateur Florentin. Le nom « Amérique » était mentionné en 1507, pour la première fois, dans le Cercle littéraire du Gymnase de Saint-Dié en Lorraine. Elle est parue dans le livre intitulé : *Cosmographie Introduction*. Son auteur, Martin Wartzmüller, a combiné les anciennes cartes maritimes et les images de Ptolémée avec les cartes espagnoles et portugaises et dessiné dedans l'Amérique récemment découverte, qu'il a nommée du nom du gentilhomme Florentin Americus Vespuccius.

En 1522, une autre carte parut de Apianus, sur

laquelle l'Amérique est mentionnée : Amerique Provence.

Pendant tout le xvi^e siècle, le nom Amérique n'est pas mentionné sur les cartes maritimes espagnoles, que sous le nom *Mondus Novus* ou bien *Las Indias Occidentales*.

CHAPITRE V

LA DISSEMINATION DE LA SYPHILIS SUR LA SURFACE DE LA TERRE

D'où vient la syphilis, sinon du monde nouveau ? Celui qui doute de sa provenance Américaine n'a qu'à répondre d'où elle vient. Les causes de sa dissémination extrêmement rapide, sont diverses :

1° La prostitution effrénée du Moyen âge. En ce temps là, c'était une chose très innocente d'aller dans les bordels, tout le monde les fréquentait publiquement sans honte. Pendant les fêtes, il y avait foule dans les bordels. Mêmes les jours de la semaine, spécialement le soir, les rues des maisons publiques étaient remplies de jeunes gens. Au xv^e siècle, à Berne par exemple, les gens appartenant à la Cour Impériale se montraient publiquement dans les bordels.

A Lausanne à cette époque, les ecclésiastiques étaient mêmes des propriétaires de bordels. Ils ont même menacé de leur concurrence les bordels de la ville (Stattbordels).

La quantité des putains du Moyen âge, à la suite des mœurs libres des humanistes, était tellement grande, et il était si irrésistiblement de mode d'aller dans les bordels et avec une telle franchise, que les débiteurs étaient obligés de payer à leurs créanciers sous titre d'impôt, le tarif d'une femme du bordel, « comme pourcentage ».

Il ne faut pas s'étonner de ces faits mentionnés, étant donné que même aujourd'hui encore en Italie par exemple, la coutume est répandue que en cas d'un pari entre deux hommes, le prix du pari consiste dans le tarif d'entrée d'une maison de plaisir. Une autre cause des mœurs libres était les bains publics libres. A cause de la syphilis ces bains publics ont perdu leur clientèle plus tard. Pourtant d'ailleurs, c'était une institution très utile.

Une autre manière de la dissémination de la maladie était celle de l'infection par le linge sale des hôtels et des auberges.

Le traitement des ulcérations syphilitiques de la surface du corps était aussi un grand moyen de la dissémination, du fait que le traitement des ulcérations consistait dans le sucement des plaies et des ulcérations syphilitiques avec la bouche, et c'est par cette voie naturellement que les guérisseurs ont contracté la maladie.

Par contre, les médecins étaient très naïfs dans cette affaire, ils n'ont même pas touché les malades et ils n'ont pas eu le courage de les approcher, ni de les regarder de près. Leurs doigts étaient habitués à compter l'argent (Médicis) et non pas pour les salir par les malades. Chaque médecin déclarait la maladie de la

nature dangereuse et cruelle qu'il voulait, et dans cela aucune limite, ne bornait son opinion.

Dans de telles circonstances, la maladie a sévi et la population a péri. L'expression « épidémie » de la médecine moderne est le mot très expressif qui convient à sa définition. La maladie n'a respecté aucune classe : princes, évêques étaient aussi bien touchés que le plebs misérable. Selon l'expression de Franciscus Muraltus : Pontifices, veges, principes marchiones, belli duces, milites, omnes nobiles cléricos, mercatores, sont tombés victimes de la maladie et avec eux, les membres de la famille célèbre « Borgia ».

CHAPITRE VI

L'EXPANSION DE LA SYPHILIS DANS LES PAYS EUROPEENS

Jusqu'ici nous avons vu la dissémination de la syphilis en Italie et en Espagne, je passerai en revue les autres pays pour voir l'époque de l'apparition et dissémination de la syphilis.

LA FRANCE

Toutes les écritures qui mentionnent l'apparition des cas syphilitiques dérivent de l'époque de 1495-99. C'est le début. Selon les commentaires du registre universitaire de MANASQUE, la syphilis est parvenue là-bas dans tous les villages des environs. « Universitatis Mannascae Commentarii 1499. Infirmetas de las bubas inducta fuit hoc anno a certis armigeris a loco de Romania existentibus in servitio regis et illustris ducis Orleani apud patriam provinciae sanam pro tunc existentem, infirmitatae praedicta, quae adhuc non vigeat in Provincia ».

Dufour indique que la syphilis était importée en France par les soldats français occupant la ville de

Novarra. La maladie se déclara d'abord en 1495, seulement dans les endroits où se trouvaient des militaires retournant de l'armée de Charles VIII et du Duc d'Orléans. C'est surtout la France-Sud qui souffrit d'abord le plus de la maladie contagieuse.

Les autorités parisiennes n'ont eu la nécessité qu'en 1497-98, c'est-à-dire 3 ans après le retour de l'Italie de l'armée de Charles VIII, de délivrer un règlement concernant la défense contre la nouvelle maladie. Le règlement avait le titre suivant : « Arreste du Parlement de Paris portant règlements sur le fait des malades de la grosse vérole. » Le texte était formulé :

« Aujourd'hui sixième Mars, pour ce que en cette ville de Paris y avoit plusieurs malades de certaine maladie contagieuse, nommée la grosse vérole, qui puis 2-3 ans en cace en grand cours, en ce Royaume toute de ceste de Ville de Paris, que d'autre lieu, à l'occasion de quoi estoit à craindre que sur ce printemps, elle multipliaist, a esté advisé qu'il étoit expedient y pourveoir..... tous malades de ceste maladie de grosse vérole estrangiers, tant hommes que femmes, qui n'estoient demeurans et résidents en ceste ville de Paris, alors que la dite maladie les a prins vingt et quatre heures après ledit cry fait s'envoient e partout hors de ceste dite Ville de Paris, es pays et lieux dont ils sont natifs ou là où ils faisaient leur résidence quand cette maladie les a prins, où ailleurs où bon leur semblera sur peine de la hart.

Il est évident que les règlements même ont favorisé la dissémination rapide de la maladie. En janvier 1498, on

a expulsé de Nîmes les étrangers malades. Nîmes était plein de syphilitiques. Les Nîmois étaient obligés d'abandonner certaines coutumes de la cérémonie festive le jour de l'Ascension de Jésus Christ, coutume qui consistait dans la promotion de la directrice du bordel de la ville : Abatissa Meretricum. Elle avait ce jour-là, le droit de remettre le pain d'amour aux conseillers de la ville, à cette occasion, le premier consul de la ville l'embrassait. En 1500, on abandonnait cette coutume, à cause de la contagion syphilitique.

ALLEMAGNE

Le premier cas de la syphilis apparut en 1495, comme les écrivains contemporains le remarquent. Cette date-là correspond précisément à l'époque de retour dans leur maison, des soldats allemands, qui avaient été embauchés par Charles VIII, roi de France, dans la campagne contre le roi Ferdinand II, monarque de Naples. En dehors de ça, il y avait aussi d'autres soldats ayant la syphilis, ceux-ci étaient les camelots de l'Empereur Maximilien I^{er}. A partir du mois de mars 1495, les troupes de l'empereur Maximilien I^{er} se fusionnaient avec les troupes milanaïses et vénétiennes, et elles se sont installées en Lombardie. Les militaires ayant servi dans cette armée ont attrappé la syphilis et ils l'ont apportée en leur pays, en Allemagne.

Maximilien le I^{er}, en 1495, à Worms, délivrait un arrêt contenant des expressions du point de vue de l'Histoire de la syphilis assez intéressantes ;

« Novus ille et gravissimus hominum morbus nostris diebus exortus, quem vulgo malum francicum vocant post hominum memoriam inauditus ».

MARCELLUS CUMANUS, en 1495, au mois de juin, a observé déjà la syphilis auprès l'armée combinée de Milan et de Venise

La syphilis se transmettait si rapidement chez les Allemands; qu'on trouve les premiers cas presque à la même année que chez les Italiens et Français et leurs écrivains la mentionnent aussitôt après le retour de l'armée française de Naples.

Les premiers auteurs allemands qui écrivirent sur la maladie sont : GRUNPECK, BRANT, SCHELLIG, WIDMAN.

Les dates et les circonstances de l'apparition de la maladie dans les différentes villes, étaient presque les mêmes :

A Bamberg : en 1497, les syphilitiques étaient si nombreux qu'on a installé un hôpital pour eux spécialement.

A Beyrouth : en 1495 sévissait la peste ; en 1496 apparaissait le premier cas de la syphilis.

A Breslau : On mentionne la première syphilis en 1496.

A Erfurt : de l'année 1497 sont restées des contributions de chroniques d'après lesquelles la maladie existait déjà cette année-là.

A Francfort-sur-le-Mein : les manuscrits de l'année 1496, indiquent l'existence de la maladie à un tel degré que des maisons devenaient vides à la suite du transport des habitants dans les hôpitaux et dans les cimetières.

A Hambourg : c'est en 1498, indique LAPPENBERG, que la syphilis apparut là-bas.

A Hildensheim : Les autorités de la ville ont défendu aux malades de quitter leur maison ; même en cas de guérison, ils les ont obligés de rester 6 semaines dans leurs habitations.

A Cologne : Il y avait beaucoup de malades en 1496, mais pas beaucoup de cas mortels.

A Munich : de l'année 1498, on indique que la maladie existait depuis quelques années. Dans l'année 1509-1514, il y avait des syphilitiques en quantité considérable. On nommait la maladie : mal de St-Monus.

A Nürnberg : Entre toutes les villes allemandes, c'est la ville de Nürnberg qui possède les notions les plus utiles sur la syphilis. La maladie apparut là en 1495, et elle était très répandue. Les médecins de la ville n'étaient pas capables de la guérir. Mais des médecins étrangers sont venus, qui la guérissaient. Les médecins de cette capacité ont été très estimés et très bien honorés par la ville. Ils ont reçus de l'argent et ils ont obtenu le droit de citoyen.

A Würzburg : En 1496, on installait un hôpital destiné spécialement pour les syphilitiques.

AUTRICHE

A Vienne : la syphilis existait en 1496, dans la ville. La même année parut le livre : « A mala franczos, morbo gallorum, preservatio ac cura ».

BOHEME (*Tchécoslovaquie actuelle*)

A Prague : la syphilis apparut en 1499. On faisait attention d'éviter les malades dans la rue. Ils étaient couchés dans les rues et personne n'osait les toucher ou s'approcher d'eux. Ils étaient couchés également devant les portes de la ville.

En 1500 enfin, on a monté un hôpital pour les syphilitiques.

SUISSE

Une année après le retour des soldats de Charles VIII la syphilis sévissait déjà dans ce petit pays.

ANGLETERRE

Les Anglais embauchés dans l'armée de Charles VIII, en revenant de l'Italie, ont apporté la maladie dans leur pays, en 1495-96. Les notions officielles sur la maladie datent seulement de l'année 1497. A Bristol, on la nommait : « *Morbus burdigalensis* », c'est-à-dire « mal de Bordeaux ». Ils ont pensé que la syphilis venait de la ville de Bordeaux. Plus tard, vers le commencement du xvi^e siècle, ils ont changé d'avis sur cette origine.

Un manuscrit de cette époque : « For in the Year of our lord god 1495 this disease lues venerea began first to appeare at Naples in the host the frenchmen, for Wich cause the frenchmen called it morbus napolitanus and the men of Naples called it morbus gallicus

now..... it might be called morbus cosmicus or communis ».

On constata la syphilis, pour la première fois, en 1497 en Ecosse. La maladie a grandement intéressé le roi Jacques IV, qui dans ses heures libres, exerçait la médecine et spécialement, sur un principe du travail très idéal. C'est lui qui payait les malades, quand ceux-ci venaient à la consultation. Son secrétaire rendait compte sur plusieurs cas de syphilitiques, qui sont venus se faire soigner chez le roi. Les dates du commencement de la maladie sont 1497-98.

La maladie était nommée « grantgorre ». Quelques années plus tard, chaque malade atteint de grantgorre, a dû quitter la ville d'Edinburg et était obligé de se faire soigner hors de la ville sur certain lieu déterminé pour les soins. Ceux qui n'obéissaient pas aux règlements recevaient une correction très sévère, spécialement un timbre du feu sur le front.

HOLLANDE

Dans ce pays, la maladie fut importée par une voie particulièrement intéressante : à l'occasion de la visite de la princesse Johanne d'Aragon en 1496. C'est la cour de la princesse qui a infecté les hollandais. Cette princesse venait se faire épouser par le prince Philippe de Hollande. La maladie a dans ce pays une origine très noble. Les Hollandais nommaient la maladie par une raison double : lues hispanique (Spaanse pocken). Ils ont reçu la syphilis comme cadeau de mariage.

DANEMARK

La syphilis était en Danemark très disséminée au xvi^e siècle. HVITFELD chroniqueur, rend compte des événements de Naples, en mentionnant la maladie comme punition de Dieu.

Un autre danois, le nommé Rosae FONTANUS, l'auteur du « Cronicon Johannis Regis Daniac » 1560, rend compte en latin, de la maladie : « Secuta ni aestate (1495) maxima lues, vulgo gallica scabies dicta germanis ac Danis ante ea tempora non solum incognita, sed prorsus inaudita multa hominum milia infecit que reatum nostrorum causa sic paulatim in omnes nationes postea irrepsit, et nullum usquam est morbi genus hodie eo vulgarius ».

Chez ces deux auteurs on ne voit pas nettement si la maladie existait déjà à leur époque en Danemark. Ils décrivent seulement les événements sans précision. En 1556, à Copenhague, parut un ouvrage sous ce titre drôle : « Verwalerung und Warnung wider den Verlappten und Zerlumpten Hosenteufel », de l'auteur Andreas MUSCULUS. D'après ce livre au xvi^e siècle, la syphilis était disséminée en Danemark, à un tel degré, qu'on a été obligé de fermer les bains publics. Tout le monde, même le roi Jean, était malade.

ISLANDE ET GROENLAND

Les deux pays Islande et Groenland étaient à peu près complètement respectés par la syphilis. On ne voit

même beaucoup plus tard, de l'apparition de la maladie en Europe, que très peu des cas syphilitiques par là. Le médecin FINSÉN, en 1753, n'a vu que 9 cas syphilitiques dans 5 ans.

FINLANDE ET LAPONIE

Jusqu'au xviii^e siècle, on n'a observé aucun cas syphilitique.

LA RUSSIE

La syphilis était observée en Russie en 1455, la première fois, selon les documents politiques russo-polonais datés de l'année 1455. La maladie venait de la Pologne en Russie.

POLOGNE

En Pologne, la syphilis se déclarait très tôt après l'épidémie de Naples. MAHLMAN en 1548, rend compte de l'apparition de la syphilis en Pologne, dans la dernière année du xv^e siècle.

HONGRIE

Valentin KRAUSS a indiqué dans une lettre datée de l'année 1500, la présence de la maladie en Hongrie. Il était médecin à Kronstadt (Transylvanie). Ses paroles sont : « Gallus apud nos primum saevire incipit atrociter ». 1499-1500.



Les autres pays : la Grèce, l'Albanie, etc... étaient infectées également par la syphilis étant donné que dans l'armée vénétienne il y avait des soldats des pays des *Balkans* ; ceux-ci en retournant dans leur pays, l'ont infecté.

Les îles grecques furent contagionnées par les navigateurs, très tôt après la guerre de Naples.

CHAPITRE VII

LA SYPHILIS EN AFRIQUE

Les notions sur l'existence de la syphilis en Afrique au temps du Colombus, sont extrêmement défectueuses à cause du manque des livres et manuscrits.

Les espagnols, portugais vagabonds des côtes Africaines semblent avoir contaminé les habitants de l'Afrique vers 1520. Les auteurs musulmans ont incriminé les juifs, maranoses, c'est-à-dire les corréligionnaires de l'Amiral Don Cristobal Colon, qui étaient expulsés par le roi catholique Ferdinand, de l'Espagne d'avoir transmis la maladie aux Africains ? Cette erreur provient d'une base politico-religieuse. L'auteur musulman qui décrivait ces soupçons n'a même pas su établir la différence entre la syphilis et la lèpre.

Le texte original écrit par LÉON AFRICANO, en 1500, est le suivant : (Ramuso : *Navigazioni e viaggi Venezia 1588*). Questo tal non era prima in Africa anzi in quei moghi niuno l'havena, sentito nominave, ma hebbe principio ul tempo che Ferrando. Re di Spagna caccia di Spagna i giudei. Che poscia che essi vennero nella Bar-

beria essendo molti di loro imbrattati avvenne che alcuni tristi e ghiétti mori usarono con le loro donne e nel presero, di indi sequitando di mano in mano s'incomincio a infettar la Barberia un modo, que non si trova famiglia che o sia netta, o non habia avuto questo male ». Dans les autres parties, il racontait qu'en voyageant au Caire, il n'a vu que peu d'hommes n'ayant pas la maladie: del male que nell' Italia e detto franco io non credo che tutte le città di Barberia la decima parte nesia scampata... et vengosi in Cairo non porchi storpiati e guasti de cotal morbo.

Les opinions des autres auteurs musulmans du Moyen-âge sont naïves et peu importantes pour le sujet.

CHAPITRE VIII

LA SYPHILIS EN ASIE

Les xv^e et xvr^e siècles sont les époques des grands voyages des explorateurs en Amérique, Afrique et Asie. Les voyageurs emportaient sur eux-mêmes les germes de la syphilis. Le fameux voyageur VASCO DA GAMA a voyagé autour de l'Afrique, et jusqu'à ce qu'il soit arrivé en Asie, ses matelots ont contaminé les habitants de l'Asie et tous les endroits qu'ils ont fréquentés. Par ce moyen d'expansion, la syphilis est apparue brusquement sur des points géographiques extrêmement éloignés les uns des autres.

Toute l'Asie connaît la maladie comme maladie française, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit d'origine véritablement française, mais plutôt d'origine européenne. Le mal était apporté par les voyageurs espagnols, portugais et par les marchands de Venise, mercatores Veneti. Au début toute la Syrie était saturée par la maladie. D'après les voyageurs de cette époque, il n'y avait pas une femme qui n'ait pas la syphilis. En 1510, est apparu un ouvrage traduit de l'édition originale ita-

lienne en latin par Archangel MADRILIANO : « Ludovici Romani Patricii Itinerarium Aethiopiae, Aegypti utriusque Arabiae, Persidis, Syriae, Indiae ex veruacula lingua in latinum sermonem traductum, 1511 ».

Cette œuvre fut traduite en Français également par Balarin RACONIS, commissaire d'artillerie, sous le roi François 1^{er}, et publié par Schefer, membre de l'Institut de Paris (1898). Cet ouvrage décrit les voyages orientaux d'un citoyen Bolognès qui, durant son voyage de Calcutta, en 1515 a vu des malades syphilitiques en grand nombre.

On nommait la maladie à Calcutta, sous le nom : Pua, lequel est un mot sanscrit et signifie l'ulcération purulente. Ceux-ci là-bas, dans les pays de l'Aurore, pensaient contracter la maladie après avoir touché un étranger un phiranguin — européen — et pour eux-mêmes, il suffisait d'être très près d'un Européen pour attraper la maladie, sans qu'il soit besoin d'avoir des rapports avec une femme européenne pour être contaminé.

On appelle la maladie : phiranga, phirangavoga et on distingue « phirangua externe » et « phirangua interne ». La maladie externe est guérissable, l'interne est une maladie des articulations et très difficile à guérir. Les conséquences de la maladie sont : amaigrissement, affaiblissement et perte de l'os nasal. Il y a donc une description régulière de la maladie chez eux également comme chez les Européens. On emploie comme remède contre la maladie chez eux, le mercure (argent vivant) spécialement en forme de pilule et de pommade. En dehors de cela on emploie les fumigations aussi : (dhu-

ma). Il existe un autre remède spécifique contre cette maladie : « le cobacini », c'est-à-dire « la sarsaparilla » substance qui était apportée chez eux en 1535, la première fois par les Portugais, par voie des commerçants chinois.

LA CHINE

Le premier cas de l'apparition de la syphilis date de l'époque 1504 et 1535. La syphilis fut apportée par les matelots des bateaux portugais. La maladie a sévi d'abord dans les villages des ports et surtout parmi la population qui était en rapport avec les navigateurs portugais. À partir de cette époque, les manuscrits chinois mentionnent la syphilis. Tatsuhiko Okamura, qui a étudié profondément les documents japonais et chinois très anciens aussi bien que les mythes, ne trouve aucune trace de la syphilis avant le xvi^e siècle en Chine. Il n'y a qu'un événement sur ce point et il consiste dans la vente de « smilax chinæ » remède anti-syphilitique. Les commerçants chinois entre l'époque 1504 et 1535, ont vendu ce remède pour les Portugais. Ce fait est une preuve de l'existence de la syphilis en Chine à cette époque.

JAPON

Après Okamura, la syphilis fut importée au Japon vers 1521, à la suite des trafics commerciaux entre le Japon et les provinces chinoises. En dehors de celà, les pirates japonais voyageant entre le Japon et les provin-

ces du Sud de la Chine ont contaminé aussi les Japonais. Dans le xvii^e siècle, la maladie était bien connue déjà et on l'appelait « Nambaniassa », mal portugais. On l'a nommé encore « Tookasa » c'est-à-dire ulcère de l'étranger, pour signifier sa provenance européenne.

Il est vrai, que vers le milieu du xvi^e siècle, les Portugais étant arrivés au Japon, depuis ce temps-là, la maladie a pris une extrême dissémination.

La connaissance médicale des anciens médecins japonais était développée à cette époque, à un tel degré qu'ils ont pu distinguer l'apoplexie de la paraplégie syphilitique. Les ouvrages médicaux sont très nombreux à partir du xvi^e siècle et sur tous on parle de la syphilis.

CHAPITRE IX

LA SYPHILIS EN OCEANIE

En Océanie, la syphilis apparut pour la première fois au cours du xvi^e siècle, à la suite des voyages d'expéditions des Européens. Alvaro de Savedra a vu déjà les îles de la Nouvelle Guinée, les îles Carolines, les îles Marchal en 1529. Depuis cette époque, les Espagnols en faisant leur voyage ont fait la connaissance des habitants de ces îles en touchant la terre chez eux. On n'a pas de renseignements précis, ni aucun ouvrage de ces îles, et on ne sait rien de précis sur l'Océanie au point de vue de la syphilis.

Dans l'île de Tahiti, on nommait la syphilis « aponé pretane », c'est-à-dire mal anglais ; l'île fut découverte par James Cook, qui a été tué par les Indigènes. Cook mentionne qu'à la suite de conversations avec les indigènes, il a pu constater qu'on se souvient encore de l'importation de la maladie chez eux, par les Européens.

On a eu peur de la maladie à tel degré, que les Indigènes n'ont pas osé s'approcher des malades ni des

parents des malades. Tout le monde a souffert de la maladie et le traitement de la syphilis était inconnu chez eux. Les herbes recommandées par leurs prêtres étaient inactives pour la cure. D'après leurs opinions, la maladie est tellement contagieuse, que si quelqu'un mange avec un malade dans une même casserole, l'autre attrape la maladie. Si un syphilitique touche un objet et que les autres le touchent ensuite, ils contractent la maladie. Il est plus que probable qu'entre les trois expéditeurs de Tahiti : l'anglais Wallis, l'anglais Cook, et le français Bougainville, l'un a apporté les germes de la syphilis par son équipage.

Aux îles de Sandwich, avant l'arrivée de Cook, en 1778, la syphilis était inconnue.

Jusqu'en 1840, l'île Samoa était privée de la syphilis.

A partir de 1786, en Océanie, on trouve des documents qui mentionnent l'existence de la syphilis. Avant cette époque, aucun document sur la syphilis n'existe.

CHAPITRE X

LE DEVELOPPEMENT DE LA PATHOLOGIE DE LA SYPHILIS EN EUROPE

I^{re} PERIODE

DON RODRIGO DIAZ DE ISLA (1462-1502), contemporain de Cristobal Colon et témoin personnel du fait de la découverte de l'Amérique. DIAZ est l'homme le plus instruit au point de vue de la syphilis, de son époque. Il divise la maladie nommée par lui « mal serpentino », en trois degrés :

1° Papules — Pustules ;

2° Abscesses — Ulcères ;

3° Abscesses — Ulcères et les phénomènes généraux, comme par exemple : la fièvre, douleurs et amaigrissements (cachexie).

Ses méthodes thérapeutiques sont : a) Frictions par le Mercure, pour augmenter la salivation et médicaments végétaux, comme le bois de gaïac, Sarsaparilla, Tuna et la racine de Chine.

Son collègue PEDRO PINTOR (1423-1503), qui soignait la syphilis du pape Alexandre VI, nommait la maladie « Alluhumata », laquelle d'après lui, n'est pas autre chose qu'une variété spéciale de la variole.

A cette première époque de l'apparition de la syphilis, les médecins avaient une opinion extraordinaire sur le mal. DIAZ DE ISLA, à qui j'ai rendu hommage ci-dessus, attribuait à la maladie une telle force qu'elle se développe sur les plantes sous le regard des yeux humains, en arrosant les plantes avec l'eau, dans laquelle on lavait d'abord les linges des malades. Les animaux ayant digéré les herbes ou plantes arrosées par l'eau infectée, tombent malades sur-le-champ. En ce temps-là, les médecins étaient très embarrassés pour établir l'essence de la maladie.

Les autres opinions sont encore plus naïves, je ne les mentionne même pas.

II^e PERIODE

La deuxième période est l'époque de la systématisation. Vers le milieu du xvi^e siècle, on découvre l'existence de la blennorragie et du chancre, et on les assujettit à la syphilis.

THEOPHRASTUS PARACELSUS (1483-1541), parlait d'une lues blennorragique, et la suppose être une affection héréditaire. La maladie d'après lui, possède un temps de latence très long.

Jean FERREL (1485-1558), indique que la blennorragie, le chancre et la syphilis sont identiques et qu'on peut les contracter à l'occasion d'un traumatisme obstétrical. Il appelait toutes ces affections : « lues venerea ».

Jean ASTRUC (1694-1766), professeur à l'Université de Montpellier, d'un talent extraordinaire pour la systéma-

tisation. Son ouvrage de l'année 1736, sous le titre : « *De morbus venereis* », fut le guide pour la connaissance de la syphilis pendant un demi-siècle. Il insistait sur l'origine américaine de la syphilis. Il étudiait les anciens documents, et avec la collaboration d'un missionnaire d'Orient, il étudiait la question de la syphilis en Chine et au Japon. En refusant la théorie de l'origine chinoise et japonaise de la maladie, il donnait l'épreuve de sa large intelligence et de sa clairvoyance.

Mais il se trompe en supposant le fait que la syphilis dérive de l'écoulement blennorragique, qui n'est pas vidé à l'extérieur, et qui se résorbe à la suite d'une sécrétion vicieuse. Il recommande la cure des frictions et salivations.

BRASSAVOLA (1500-1555), et FALLOPIO (1523-1562), séparent la blennorragie de la syphilis au point de vue symptomatologique.

BAFOUR, en 1767, séparait nettement la blennorragie de la syphilis.

MORGAGNI et Gérard van SWIETEN (1700-1772), ont étudié exactement les altérations pathologiques de la syphilis et de la blennorragie.

III^e PERIODE

John HUNTER créait la « Doctrine of Identity » dans son ouvrage : « *Treatise on the venereal Disease* ». D'après son opinion, la blennorragie et la syphilis sont identiques. La blennorragie se forme sur la surface secrétante du corps et la syphilis sur la surface non secrétante. « That matter from a gonorrhea will pro-

duce chancres. The gonorrhea always proceeds from a secreting surface and the chancre is formed on a non secreting surface ».

Contre cette théorie, on s'opposait en disant que malgré l'apparition de la syphilis et de la blennorrhagie en même temps sur le même individu, les deux maladies sont d'une nature divergente. (Benjamin BELL, 1749-1806, et son école).

William WALLACE (1791-1837), distinguait deux espèces de maladies vénériennes. Les deux maladies sont d'une origine commune, mais l'humeur de l'organisme les transforme en deux maladies différentes. Ça correspond à peu près au chancre mou et chancre induré). Il se prononce pour l'origine infectieuse de la maladie, et il fixe l'apparition de la maladie sur l'homme après un temps de latence de 3 semaines. Pour lui, la blennorrhagie est une affection syphilitique primaire catharrhale, et il recommande comme remède l'emploi du iodure de potassium.

A cette époque, on suppose de la syphilis, qu'elle est venue en Europe par les Maures, mais les partisans de la théorie représentée par ASTRUC étaient aussi très nombreux.

IV^e PERIODE

Période de l'Unitarisme et Dualisme

Différence entre la blennorrhagie et la syphilis

En France, à cette époque, la science médicale physique faisait de grands progrès par l'invention de la

percussion (CORVISART), Auscultation (LAENNEC) speculum vaginal (RÉCAMIER). La syphilidologie se développait en même temps fortement.

Philippe RICORD (1800-1889), séparait définitivement la syphilis de la blennorrhagie. Il définissait que la blennorrhagie n'est pas autre chose que l'inflammation de l'urèthre. Par contre la syphilis est une affection complètement différente. Il divisait la durée de la syphilis en trois périodes, et le chancre en deux espèces : chancre innocent et chancre syphilitique.

BASSEREAU (1852), fondait la théorie de dualisme. Pour lui, le chancre mou est inoculable. Le chancre dur est infectieux et syphilitique.

CLERC, en 1854, arrive à inoculer le chancre mou.

ROLLET en 1858, établissait les moyens particuliers de diagnostiquer les chancres. Il a découvert la forme combinée : « chancre mixte ».

En 1895, VELPEAU, DEVERGIC, DEPAUL, GIBERT, découvraient les condylômes et exanthèmes syphilitiques.

En 1849, DIDAY et AUZIAS DE TURENNE étudiaient la syphilisation.

V^e PERIODE

En 1879, NEISSER découvrait le gonocoque.

En 1889, DUCREY et UNNA découvraient le streptobacille.

En 1905, HOFFMANN et SCHAUDIN découvraient l'agent pathogène de la syphilis : « le spirochète-pâle ».

ROUX et METCHNIKOFF inoculaient la syphilis sur les singes.

En 1906, WASSERMANN, BRUCK, NEISSER, établissaient la méthode du sérodiagnostic.

En 1910, EHRLICH invente le salvarsan.

CONCLUSION

La syphilis a eu son berceau en Amérique Centrale. Cristobal Colon l'a importée en Espagne, et par suite des mœurs effrénées du Moyen âge, la maladie s'est propagée avec une extrême intensité dans toute l'Europe. Les voyageurs et conquérants espagnols et portugais ont contaminé l'Asie, l'Afrique et toute la surface de la terre.

Vu : *Le Doyen,*
ROGER.

Vu : *Le Président de Thèse,*
GOUGEROT.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLETY.
